

TERRES MORTES

Franz Xaver Kroetz

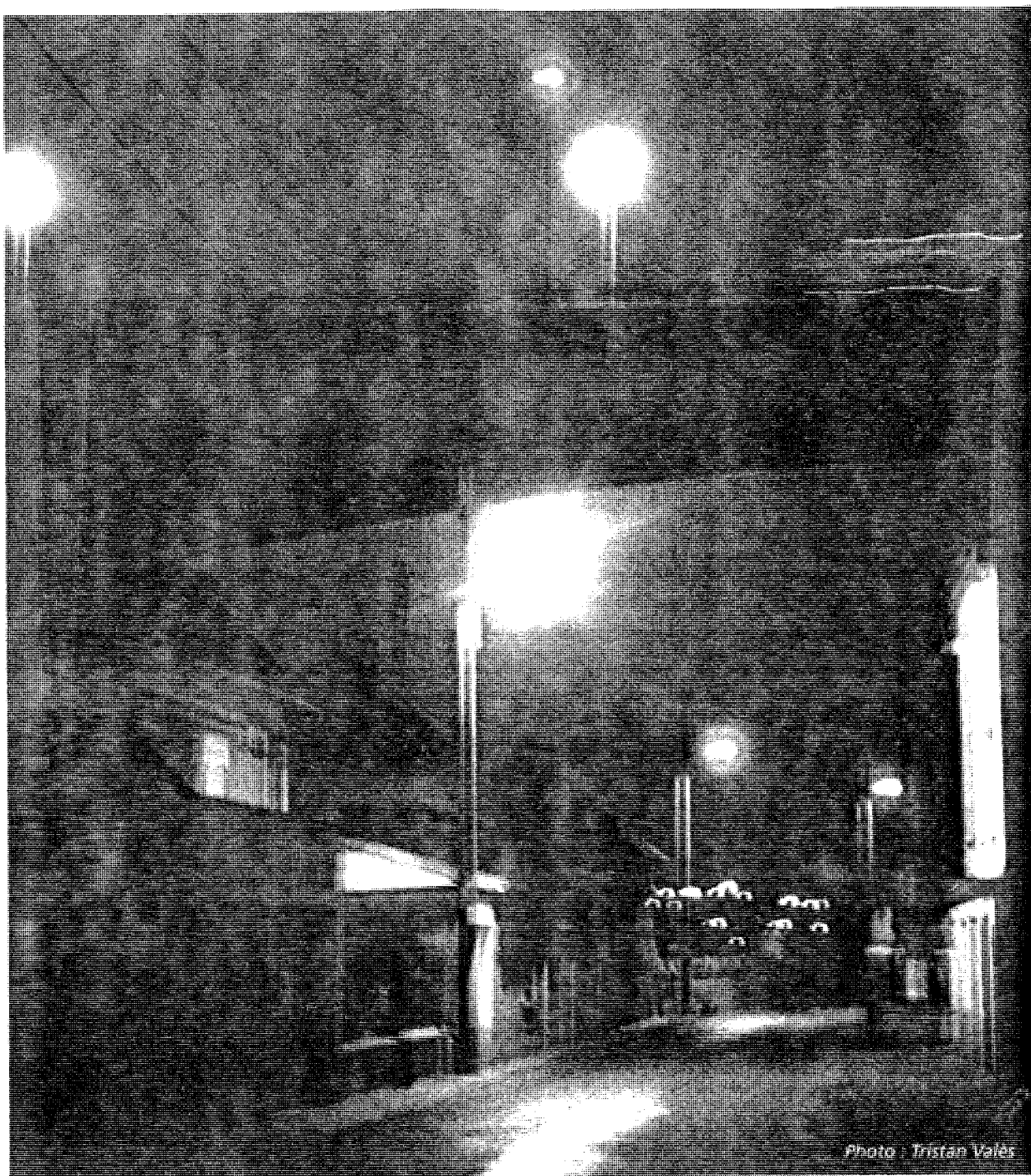


Photo : Tristan Valès

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R



GRAMMONT
Mardi 20, Mercredi 21, Vendredi 23 Avril à 20 h 45
Jeudi 22 Avril à 19 h

TERRES MORTES
(Bauern sterben)
de Franz Xaver Kroetz

Texte français : Daniel Girard
avec la complicité d'Antoine Guemy

Mise en scène : Daniel Girard
Décor et costumes : Lou Goaco
Lumières : Patrick Chiozzotto
Son : Bernard Klarer
Maquillages et perruques : Catherine Nicolas
Chorégraphie : Carla Morales

avec
Nathalie Besançon, Françoise Bette, Marc Citti, Christophe Lemaître, Lucien Marchal, Guy Naigeon

Coproduction :
Théâtre National de Strasbourg / Théâtre National de la Colline

Le texte de la pièce est publié aux éditions de l'Arche

Kroetz est pour moi un des plus grands auteurs contemporains réalistes. Il porte en lui toute la tradition d'un théâtre allemand qui m'est très cher, qui va de Büchner à Fassbinder en passant par Fleisser, l'Autrichien Horvath. Avec son théâtre, Kroetz pose une problématique passionnante sur le théâtre, qui me semble essentielle. C'est la question du réalisme, que j'appellerais le "réalisme fantastique", à savoir : comment parler aujourd'hui à la première personne d'un certain nombre de rapports humains, mêmes s'ils sont colorés par le social !

On considère bien souvent Kroetz comme un auteur naturaliste, avec une écriture un peu télévisuelle et on le joue en reconstruisant le milieu et en racontant l'histoire qui n'est au fond qu'anecdotique. Alors qu'il s'agit là d'un théâtre à la première personne, de Kroetz lui-même qui se raconte à travers une réalité qu'il connaît, dans laquelle il a vécu. Bien sûr c'est un théâtre dur, parce qu'il pose des questions radicales mais il n'est pas naturaliste. C'est un théâtre de la monstruosité qui demande de l'excès.

Je passe, pour la représentation, par un réseau d'images culturelles en l'implosant par la brutalité de la situation scénique. De cette façon, le réalisme de la pièce se colore du fantastique.

C'est une tragédie sans Dieu et sans *fatum*, où les personnages portent en eux-mêmes l'impossibilité de maîtriser leur destin. La dimension sociale a remplacé ici la dimension divine. Mais à aucun moment le théâtre de Kroetz ne veut être une explication des mécanismes sociaux. Ils l'intéressent dans la mesure où ils permettent d'expliquer l'individu.

Daniel Girard

propos recueillis par "Acteurs/Auteurs" n° 43

Quelques pistes...

Un frère et une sœur, enfants de paysans, s'arrachent de leur milieu pour tenter l'aventure de la ville. Ils en reviennent meurtris et dévastés. *Terres mortes* raconte le destin d'émigrés comme il en existe des milliers et qui n'apparaissent pas dans les statistiques. C'est qu'ils ne franchissent pas de frontières. Ils cherchent à reculer les leurs et ces pionniers deviennent des victimes. *Terres mortes* pourrait être une épopée de la désillusion, écrite sous la forme d'un conte noir révélant les inconscients collectifs qui hantent nos sociétés démocratiques européennes.

Le petit frère prit sa petite sœur par la main et dit: « Viens, nous allons partir ensemble dans le vaste monde ». Ils allèrent tout le jour par les prés, les champs et les pierres, et quand il pleuvait, la petite sœur disait: « Dieu et nos cœurs pleurent ensemble ».

Petit frère et petite sœur
conte de Grimm

Ecrite en 1984, puis réécrite en 1985, entre *Grand peur et espoir de la RFA* et le second volume de son roman *Mondscheinknecht (Le gars du clair de lune)*, la pièce a été remaniée du point de vue de la langue par l'auteur pour être accessible à un plus large public. La première et la deuxième versions étant écrites en dialecte bavarois, c'est à partir de la pièce en haut-allemand que s'effectuera la mise en scène de *Terres mortes*.

On dit souvent du théâtre de Kroetz qu'il est naturaliste. Fils spirituel de Marieluise Fleisser, je le placerais plutôt dans les grands auteurs réalistes du théâtre contemporain. Il y a toujours chez lui un dépassement de ce qui pourrait apparaître comme la copie conforme d'une situation quotidienne, il y a glissement vers le fantastique.

Particulièrement ici, dans *Terres mortes* où Kroetz utilise la structure du conte – à la manière des frères Grimm et des contes noirs allemands – pour raconter l'itinéraire de ces immigrants intérieurs partis de la campagne vers la ville.

Bien que Kroetz travaille constamment sur le va-et-vient du bavarois au haut-allemand, il ne s'agit pas d'une volonté régionaliste mais plutôt d'un acte de résistance à la chose du pouvoir. Il n'est donc pas question pour nous de reconstruire la Bavière. La pièce se joue entre Landshut et Calcutta, elle se veut plus universelle.

Au-delà des thèmes sociaux ou politiques qui traversent le texte de *Terres mortes*, Kroetz explore ses propres obsessions.

Peut-être un espace nu où les images viendraient s'inscrire comme autant de fulgurances, fragmentées, l'une après l'autre. Où la question posée serait jusqu'où on peut représenter la violence, la sexualité, la mort, le sacré pour dire le politique. Un espace de bruit et de fureur où le silence serait un diamant noir. L'espace comme une épure frottée à la prolixité du texte.

Les corps viendraient s'inscrire là comme une violence. Nous serions comme dans un conte où rien de tout cela n'est vrai et pourtant ça nous dit le monde comme il va. Il faudrait que, sans cesse, on voie les mêmes visages venir habiter les différents personnages tout comme dans un cauchemar d'enfant.

La monstruosité comme rempart au naturalisme. Faire en sorte que sur le plateau il y ait des êtres humains, cultiver l'écart entre le privé et le public, le représentable et l'irreprésentable. Et pas seulement des idées. Rendre la réalité plus intelligible, rien de plus.

Daniel Girard

Franz Xaver Kroetz, quelques repères biographiques

Kroetz naît en 1946 à Munich d'un père fonctionnaire du fisc, ancien membre du parti nazi, et d'une mère «femme au foyer». Enfant terrible, peu motivé par l'école, il lit beaucoup: ses maîtres en littérature dramatique allemande seront Büchner, Horvath et Marieluise Fleisser. Après le Séminaire Max-Reinhardt de Vienne d'où il est renvoyé pour indiscipline, il fait ses débuts de comédien et de metteur en scène au Büchner Theater de Munich également fréquenté par Fassbinder, même si, contrairement à la légende, les deux jeunes gens n'y ont que peu de contacts. Saisi par une véritable frénésie d'écriture – il y consacre toutes ses nuits –, il survit de petits boulots, travaux manuels pénibles qui le garantissent mal de la misère.

En 1970, première vraie chance, la maison d'édition Suhrkamp accepte la publication de deux pièces dont *Travail à domicile*, aussitôt désignée meilleure pièce de l'année par la revue *Theater Heute*. Deux ans plus tard, Kroetz adhère au Parti communiste allemand avec l'espoir que son action pourra contribuer à libérer le parti de ses vieux démons. Il acceptera même d'être membre de la Commission culturelle du Comité central et tête de liste aux élections européennes. Constatant son impuissance à transformer les choses, il quitte le D.K.P. en 1981 pour se rapprocher des Verts et du mouvement pacifiste, préférant soutenir certaines causes ponctuelles au jour le jour.

Aujourd'hui, après avoir publié plus de quarante pièces, quelques romans et des journaux de voyage, Kroetz écrit moins, avec difficulté et dans l'angoisse. Bien qu'adulé par la télévision où il est devenu un acteur célèbre, traduit dans le monde entier et reconnu par les programmes officiels de l'Université et du Goethe Institut, il traverse de longues périodes de dépression et d'amertume au cours desquelles l'écriture dramatique et l'expérience de la scène lui paraissent plus que jamais indispensables.

Quelques jalons concernant la découverte en France de l'œuvre de Kroetz:

- 1973: *Concert à la carte* et *Haute-Autriche*, mise en scène Claude Yersin, Comédie de Caen.
- 1975: *Marie-Madeleine*, mise en scène Gaston Jung, Théâtre Populaire Romand.
- 1976: *Travail à domicile*, mise en scène Jacques Lassalle, TEP/Studio-Théâtre de Vitry.
Le Nid, mise en scène Alain Françon, Théâtre Eclaté, Annecy.
- 1977: *Voyage vers le bonheur*, mise en scène Gaston Jung, Théâtre des Drapiers, Strasbourg.
- 1982: *Perspectives ultérieures*, mise en scène Gilles Atlan, Théâtre de Gennevilliers.
- 1983: *Voyage vers le bonheur*, mise en scène Daniel Girard, Avignon, Festival off.
- 1985: *Ni chair, ni poisson*, mise en scène Gilles Chavassieux, Théâtre des Ateliers, Lyon.
- 1986: *Une affaire d'homme*, mise en scène Daniel Girard, Comédie de Caen.

Ouvrages édités en France:

Haute-Autriche, Concert à la carte, Travail à domicile, L'Arche 1976.

Perspectives ultérieures, Théâtre/Public 1982.

Journal du Nicaragua, L'Arche 1987.

Terres mortes (Bauern sterben), L'Arche, à paraître en mai 1991.

Egalement à paraître au printemps chez L'Arche, en deux volumes:

Travail à domicile, Train de ferme, Une affaire d'homme.

Haute-Autriche, Meilleur souvenir de Grado, Concert à la carte.

Daniel Girard

Après des études de Lettres à Montpellier, Daniel Girard monte à Paris où, tout en survivant de petits boulots, il s'inscrit à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Censier. Il y rencontre Jacques Lassalle qui l'associe très vite au travail de création du Studio-Théâtre de Vitry. Réalisant la bande-son de la plupart des spectacles de Jacques Lassalle, il joue également dans *Un Couple pour l'hiver* et *Le Soleil dans les arbres*, et conçoit les décors et les costumes de *Risibles amours* et de *L'Amant militaire*. C'est à ce moment qu'il découvre Kroetz, avec la création au TEP de *Travail à domicile*. Parallèlement, il met en scène pour de jeunes spectateurs les textes de Gérard Astor et Bernard Sultan. Puis deux mises en scène consécutives en Avignon, dans le Festival «off», le révèlent au public et à la presse: *Grand feu* d'après Cesare Pavese et Bianco Garuffi et *Les Eaux grises* de Daniel Besnehard. Désormais son itinéraire de metteur en scène se partage entre la France et l'Allemagne - Daniel Girard, de mère allemande, est parfaitement bilingue. A Sarrebruck, il monte *Vier Jahreszeitenblues* de Peter Greiner puis *Les bonnes* de Jean Genet, ainsi qu'un texte de Gerlind Reinshagen.

A Vitry, il crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, pièce «mythique» mais jusqu'alors inédite en France, et fait redécouvrir *Bettine* de Musset, son unique incursion dans le répertoire des siècles passés. Puis il renoue avec Kroetz en montant *Concert à la carte* à Bayreuth et *Voyage vers le bonheur* en Avignon, spectacle qui tournera ensuite en Allemagne. La comédie de Caen lui demande alors de mettre en scène *Agatha* de Marguerite Duras, tandis que le TNS l'invite à diriger le spectacle de sortie du groupe XXII: *Internat* de Daniel Besnehard, d'après Musil et Walsler. Plus récemment, il traduit et crée à Caen *Une Affaire d'homme* de Kroetz, pièce scandaleuse qui paraîtra prochainement, comme *Terres mortes*, aux Editions de l'Arche. L'Atelier Lyrique de Tourcoing enfin l'invite à mettre en scène trois mélodrames musicaux, dont la *Médée* de Benda. Cette esquisse d'itinéraire, toutefois, ne serait pas complète si l'on omettait l'activité pédagogique constante de Daniel Girard, que ce soit aux Ateliers de Formation de la Comédie de Caen, à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS ou encore dans le cadre de Théâtre en actes.



T8

CULTURE / MÉDIAS

LA CROIX L'ÉVÈNEMENT

Théâtre

LE SAUT DANS LE VIDE

**Une pièce
allemande
sans pitié pour
une mise en
scène qui frappe
au cœur**

Terres mortes
de Franz-Xaver Krätz

Ils sont deux. Frère et sœur dans l'atmosphère écrasante de la ferme familiale où « tout » appartient au père — hommes et animaux. Ils sont deux en mal d'existence nouvelle et de nouveaux horizons qu'ils trouveront, croient-ils, à la « ville ». Alors, juste après l'enterrement de la grand-mère qui ne regardait plus que la télé, ils montent sur le tracteur et s'en vont. Mais les Jérusalem ne sont plus ce qu'elles étaient et le voyage initiatique se transforme en chemin de croix.

D'illusions en échecs, d'espoirs de renaissance en avortements, c'est à une impitoyable descente aux enfers que convie, avec *Terres mortes*, F.-X. Krätz, l'un des auteurs majeurs de l'Allemagne contemporaine, formé comme Fassbinder au Büchner Theater de Munich, fils d'un ancien membre du Parti nazi et lui-même ancien membre du Parti communiste en RFA. Mais une descente aux enfers marquée, comme tout son théâtre, par la parole des petites gens, leurs rêves, leurs peurs, dans la douleur écrasante d'un

verbe cru au quotidien qui les broie.

De fait, passé le constat de la misère de l'homme dans la réalité de sa viande, du sang, de la mort..., les pièges menacent à l'heure de la représentation sur

le plateau — tentation du misérabilisme ou réalisme didactique pour lendemains qui chantent.

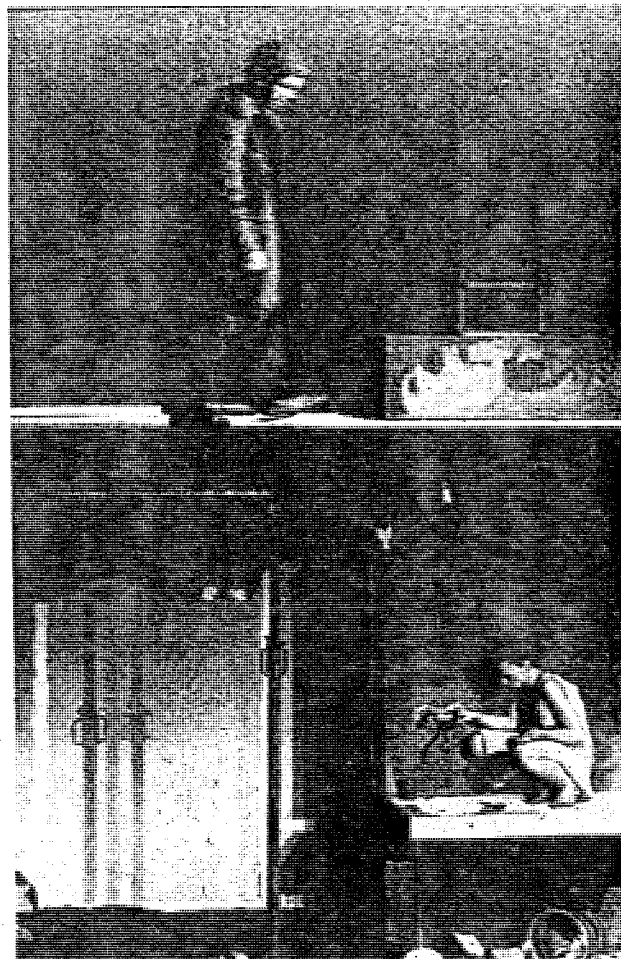
Habitué de Krätz (il s'y attaque pour la quatrième fois), Daniel Girard — qui signe aussi la

traduction — les évite tous dans la lenteur grave d'une mise en scène à l'épure bouleversante. Si l'on aurait aimé plus de ruptures dans le rythme d'un spectacle qui dure tout de même quatre heures, la violence qui se fait jour frappe au cœur, cogne au ventre dans le mélange troublant de l'obscénité du réel et de la poésie indicible portée par deux acteurs incandescents — Nathalie Besançon et Marc Citti.

Elle, c'est la « fille », enfant vieillie avant l'âge, qui, pour avoir trop attendu de la vie, loue son corps. Lui, c'est le « fils » parti plein d'illusions de conquête et qui n'a plus que son sang à vendre. Tous deux enfants innocents et victimes expiatoires, cousins de Hans et Gretel à l'ombre d'un Christ mutilé qui semble dire que « Dieu est mort ».

Entourés de Françoise Bette, Guy Naigeon, Lucien Marchal..., ils sont les papillons brûlés au mirage d'un monde qui a perdu depuis longtemps toute âme entre « Roue de la fortune » et consommation à outrance, exploitation de l'être et mépris de l'autre. Avec pour seule loi : « Celui qui ne sert plus à rien disparaît. »

Didier MÈREUZE



Deux acteurs incandescents, Nathalie Besançon et Marc Citti pour une mise en scène bouleversante. (Photo Valès/Enguerand.)

La traduction de la pièce est publiée aux Éditions de l'Arche. 59 F.

TERRES MORTES
de Franz Xaver Kroetz
Mise en scène Daniel Girard

GRAMMONT

Mardi 20, Mercredi 21, Vendredi 23 Avril à 20 h 45
Jeudi 22 Avril à 19 h

Renseignements et Réservations :
Galerie du Triangle - Niveau bas - Montpellier
Tél : 67.58.08.13.

Prochain spectacle:

Un Grand Meaulnes

d'après l'oeuvre d'Alain-Fournier
Mise en scène Wladyslaw Znorco
Du 12 au 16 Mai 1993, Grammont.

Service Presse
Marie Moyne
tél : 67.64.14.42.